

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 7-8

Artikel: Petit village
Autor: Clavel, G.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Regarder l'autre...

par Luisa Mehr

Hôtel Méditerranée. C'est l'heure du petit déjeuner: jus de fruits, thé, café, croissants, œufs à la coque. L'animateur passe entre les tables, souriant, plein d'entrain:

- A 9 heures, leçon d'équitation au manège... Tour à dos de chameau, à 9 heures également, à la sortie du parc, à gauche... Les amateurs de pétanque viennent avec moi... De beaux prix pour les gagnants... A 10 heures, à la plage, leçons de ski nautique...

Il y en a pour tous les goûts. Le ciel n'a pas un nuage. Par les larges baies vitrées, on voit les gazons du parc, les pins et les palmiers, les massifs de fleurs, la piscine bleue au bord de

laquelle s'installent déjà les amateurs de bronzage... Tout au bout de la grande allée, la mer scintille, la mer «au rire infini», comme le chantait le vieux poète grec. Tout cela forme un décor de rêve, un décor de dépliant touristique pour gens insouciants et heureux.

Anne et François Varin se soucient peu des animations proposées. La quarantaine épanouie, leur fille mariée depuis peu, ils s'intéressent aux gens et aux choses et jouissent de leurs vacances selon leur propre fantaisie.

Ainsi, ce jour-là ont-ils décidé d'aller explorer le sommet des collines qui ferment l'horizon au nord. C'est une

promenade qu'il est impossible d'entreprendre aux heures de grande chaleur. Anne et François ont donc quitté l'hôtel à l'instant où le soleil semblait jaillir, dans toute sa gloire, de la mer elle-même. Ils ont traversé la plaine parmi les oliviers, les amandiers, les figuiers au parfum sucré. Les blés ont déjà été moissonnés; des moutons paissent parmi les éteules.

L'air est encore frais. Des oiseaux gazouillent. Le sentier à peine tracé qui grimpe à l'assaut des collines serpente entre des buissons d'épineux et des romarins. De temps en temps un eucalyptus poussiéreux donne un semblant d'ombre. Des coquillages incrustés dans les rochers témoignent qu'en des temps lointains la mer recouvrail tout le pays.

C'est passablement essoufflés que Anne et François découvrent enfin un vaste plateau couvert d'oliviers et de cultures. Une petite maison blanche se devine tout là-bas, parmi des arbres. Quelque part, derrière une haie de figuiers de Barbarie, une poulie grince.

Il y a là un puits rustique et une toute petite fille, mince comme une chevrette, qui tire de l'eau qu'elle déverse dans deux grands seaux. L'enfant sourit timidement aux étrangers. Elle est jolie: teint d'abricot mûr, grands yeux sombres, boucles noires qui auraient besoin d'un coup de peigne. Pas de chaussures. Une robe de coton bien délavée. Aux questions d'Anne, elle répond dans un français hésitant. Elle se nomme Mounia, elle a 10 ans, elle habite dans la maison, là-bas. Oui, elle va à l'école. Où? Mais... en bas. L'école est dans la grande avenue.

Mais l'eau? Qui portera ces deux seaux pleins à déborder?

- Moi! dit Mounia en haussant ses minces épaules.

Il n'y a donc pas d'eau dans la maison? Non. Il y a de l'eau dans la terre, mais très profond. Creuser un puits coûte beaucoup d'argent. Alors il faut aller chercher l'eau au puits. Les deux petites sœurs n'ont que 3 et 4 ans, maman vient d'avoir un autre bébé, un garçon, et aujourd'hui le père a pris l'âne pour aller vendre les légumes au souk. Alors...

Anne sent des larmes sourdre sous ses paupières. François empoigne les seaux: même à ses bras robustes ils pèsent lourd. Il faut bien dix minutes pour atteindre la ferme entourée de citronniers et d'orangers. Des légumes croissent en bon ordre, protégés par une palissade. Des poules picorent. Un peu plus loin, sous les oliviers, des moutons paissent, gardés par deux

Petit village

Petit village, terre de mon partage,
Oui chaque jour je t'aime davantage
Quand vent léger qui vient on ne sait d'où
Et sur mon front pose un baiser si doux
Fait agiter la pointe des feuillages.
Le grand tilleul a tendu son ombrage
Sur les vieux murs décrépis par les âges
Alors midi sonne ses douze coups
Petit village

Mais dans le ciel, ce n'est point un mirage,
Voyez se découplant sur les nuages
Les maisons aux longs toits, de grands toits roux,
Et le clocher sur l'horizon debout
Tend vers l'azur le doigt de ton image
Petit village.

G.-F. Clavel